

Cours de Macroéconomie (Séance 7: Lundi 16 Mars 2020)

semestre 2, GB et GD

Filière Economie et Gestion

Professeur: TOUHAMI Larbi

E-mail : larbitouhami@yahoo.fr

2^{ème} partie: Les modèles et les équilibres macroéconomiques

Les phénomènes macroéconomiques de la production, de l'emploi et de la formation des prix ont fait l'objet de controverse entre deux grandes écoles de pensées macroéconomiques: l'école classique (néo-classique) et l'école keynésienne.

- **L'école classique**: considère que la production, l'emploi et le taux d'intérêt se déterminent en fonction des facteurs réels. En d'autres termes, les phénomènes monétaires à savoir la préférence pour la liquidité ou la demande de monnaie et la politique monétaire n'exercent pas une influence sur les variables réelles (séparation entre phénomènes réels et phénomènes monétaires).

Pour cette école, l'économie de marché est fondamentalement stable en raison de ses propres mécanismes d'autorégulation. Les auteurs de cette pensée préconisent le minimum d'intervention de l'Etat (rôle de l'Etat est limité).

- **L'école keynésienne** (due à son fondateur J.M.Keynes) : en revanche des tenants de l'école classique, les keynésiens pensent que l'économie a besoin de certaine régulation de la part de l'Etat par la mise en œuvre d'une politique de demande appropriée.

Chapitre I – Le modèle macroéconomique classique:

L'équilibre macroéconomique classique

Dès le 18^e siècle, des auteurs classiques (néoclassiques) comme A.Smith, D.Ricardo et J.B-Say, se sont intéressés à l'équilibre général de façons ponctuelle sans aboutir à une approche globale. Par la suite cette approche générale est théorisée par Walras.

Pour les classiques, il aura équilibre général (macroéconomique), si et seulement si, les quatre équilibres partiels sont réalisés: équilibre sur le marché du travail, équilibre sur le marché de la monnaie, équilibre sur le marché des biens et services, et équilibre sur le marché du capital.

I – Le marché du capital:

Pour les classiques, l'épargne (S) est la partie du revenu des ménages non consommée (c'est une épargne volontaire). L'épargne dépend du taux d'intérêt, est une fonction croissante de taux d'intérêt (au taux d'intérêt $i = 0$, le consommateur n'est pas motivé pour épargner, il consomme la totalité de son revenu).

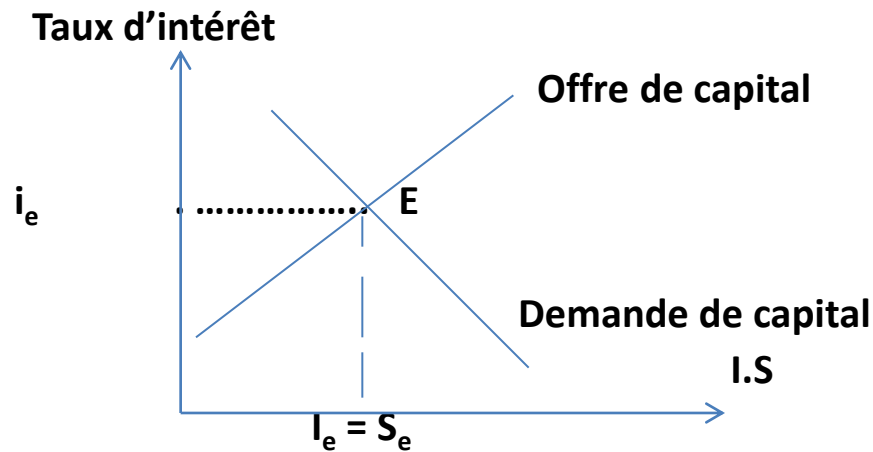
D'autre part, les classiques identifient que non seulement l'épargne est en fonction du taux d'intérêt, mais aussi l'investissement (**I**) est en fonction du taux d'intérêt:

$$\mathbf{S = S(i)}$$

$$\text{et } \mathbf{I = I(i)}$$

Si on suppose que **S** est aussi l'offre de capital et **I** est la demande de capital, la logique du marché conduit à ce que le taux d'intérêt exprime l'équilibre entre l'offre et la demande de capital.

Illustration graphique:



Au point **E** on a un équilibre entre **S** et **I** ($I_e = S_e$) déterminé par un taux d'intérêt i_e .

II – Le marché de travail:

Le marché du travail est défini comme le rapport entre l'offre et la demande de travail.

C'est en fonction de l'équilibre de ce marché que se détermine la production, l'emploi et le taux de salaire réel.

A) La fonction de l'offre de travail:

L'offre de travail émane des ménages (des salariés) et va dépendre du salaire proposé (il est en fonction du salaire réel). Pour les classiques, le salaire référent n'est pas le salaire nominal, mais bien le salaire réel.

Le salaire nominal ou salaire horaire: est le salaire perçu par unité de temps (en général par heure ou par mois). C'est le montant indiqué sur la fiche de paye du travailleur. Mais la quantité d'argent reçue à la fin de la période ne correspond pas au pouvoir d'achat réel.

Le salaire réel: est la part de la richesse (valeur ajoutée) qui revient effectivement aux salariés. **Le salaire réel tient compte de l'inflation et correspond à la valeur réelle de l'argent.**

Le salaire nominal sert à calculer le salaire réel après prise en compte de l'inflation. Le salaire réel est calculé en multipliant le salaire nominal par le rapport de l'indice des prix en fin de période sur l'indice de début de période :

Salaire réel = Salaire Nominal . (indice fin de période /indice début de période)

Donc, salaire nominal et salaire réel sont différenciés, au cours d'une période donnée, par le taux d'inflation. Si le taux d'inflation est à taux zéro (égale 0), le salaire nominal sera égal au salaire réel.

Si w = salaire nominal et P = indice général des prix, nous aurons l'offre de travail O_T (fonction d'offre de travail):

$$O_T = O_T (w/P)$$

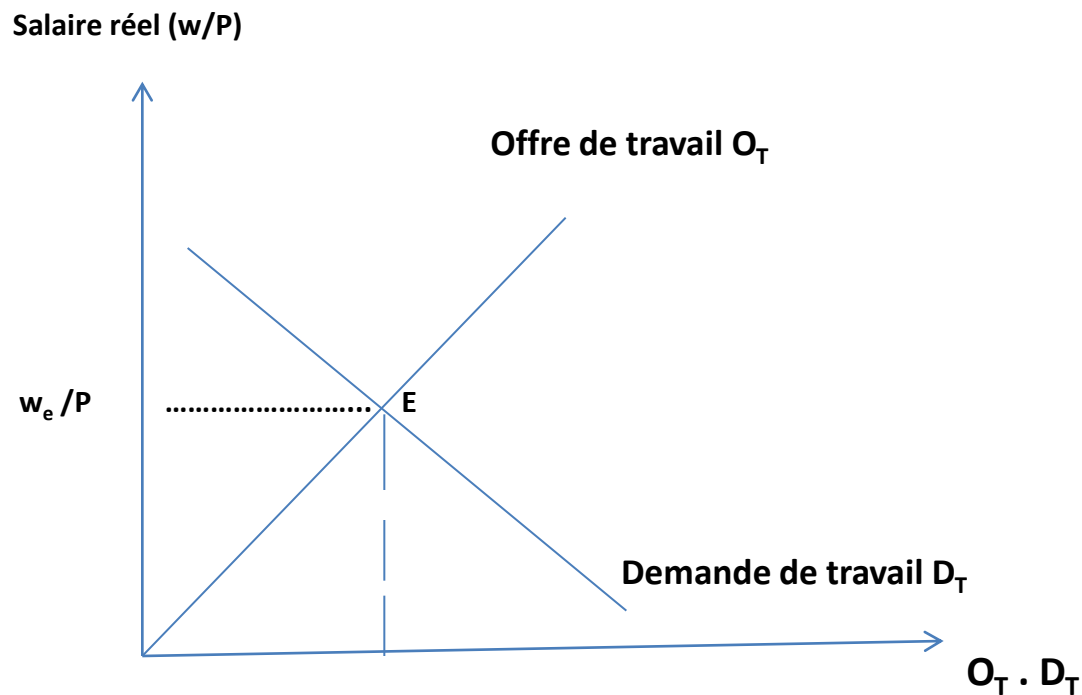
Cette fonction d'offre de travail est une fonction croissante du salaire réel (w/P). On peut supposer qu'elle passe par l'origine, car si $(w/P) = 0$, l'offre de travail O_T est aussi égale à 0 (voir graphique suivant).

B) La fonction de demande de travail (D_T):

Elle est le fait des entreprises, elle dépend toujours du salaire réel, mais c'est une fonction décroissante de w/P (salaire réel) (voir graphique).

C) L'équilibre entre O_T et D_T : (même graphique)

$$O_T = D_T \text{ (équilibre)}$$



L'équilibre sur le marché du travail est obtenu au point E. Pour les classiques, en E, pour un salaire nominal (w_e/P), le marché du travail est en équilibre (un équilibre de plein emploi: toute entreprise qui désire recruter de la main d'œuvre trouve sa demande satisfaite et tout individu qui désire travailler trouve de l'emploi), en sens qu'étant donné le salaire réel d'équilibre (w_e/P). Cette situation ne signifie pas l'absence de chômage. Le chômage est donc un chômage volontaire, chômage à ceux qui refusent de travailler à ce salaire réel d'équilibre (choisir volontairement leurs situations de chômage).

III – Le marché de la monnaie:

Ce marché est en équilibre lorsque l'offre de monnaie (encaisses réelles) est égale à la demande de monnaie.

Pour les classiques, ce marché n'intervient pas dans la détermination des variables économiques réelles (production, salaires, emploi, ...), il n'intervient que dans la détermination du niveau général des prix des biens, les autres variables sont déterminées au niveau du marché du travail et du marchés des biens. C'est dans ce sens que la monnaie est considérée, selon les classiques, comme un voile (neutre). Il y a une dichotomie entre phénomènes réels et phénomènes monétaires.

Pour les classiques, le seul motif de détention de la monnaie est celui des transactions. Et cette demande de monnaie est soumise à une offre.

L'analyse classique, de l'offre et de la demande de monnaie, est l'objet de la Théorie Quantitative de la Monnaie (TQM). L'équation de la TQM s'écrit:

$$\mathbf{M} \cdot \mathbf{V} = \mathbf{P} \cdot \mathbf{Q}$$

M: offre de monnaie (la monnaie en circulation);

V: vitesse de circulation de la monnaie;

P: niveau général des prix;

Q: out put physique en biens et services.

MV = dépense totale qui est égale au produit de **P** par **Q**.

PQ : correspond à la valeur des biens et services produits dans une économie (**PNB**).

Pour toute de monnaie correspond un PNB nominal.

A court terme, **V** et **Q** peuvent être considérés comme constants, ce qui permet de conclure, toujours à court terme, que le niveau des prix dépend de la monnaie en circulation. Le niveau de prix est donc le fait de l'offre de la monnaie lui seule.

IV – Equilibre sur le marché des biens et services:

L'offre globale de biens et services d'une économie donnée correspond à sa production. A court terme la production peut être modifiée qu'en jouant sur la variation de la quantité de travail utilisée.

L'offre globale des biens et services entraîne des revenus, distribués sous des formes de consommation (C) ou d'épargne (S): $Y = C + S$

La demande globale de biens et services est la somme de la demande de consommation (C) et de biens d'investissement (noté I): $Y = C + I$

L'égalité entre l'offre globale et la demande globale conduit à l'égalité :

$$Y = C + S = C + I \leftrightarrow S = I$$

En d'autres termes, les conditions d'équilibre entre l'offre et la demande de biens et services sont équivalentes aux conditions d'équilibre entre l'épargne et l'investissement.

La loi des débouchés (de J.-B. Say) supprime tout déséquilibre entre l'offre et la demande de biens et services (**toute offre crée sa propre demande**). Si un déséquilibre se produit, la flexibilité des prix permet un retour à l'équilibre instantané.